

Prologue

Nous connaissons tous autour de nous des épouses qui ont perdu leur mari, des mamans et des papas qui ont perdu leurs enfants et beaucoup plus souvent des enfants qui ont perdu leurs parents.

Le deuil, c'est le vide, le néant, la fin d'un espoir. Entrer en deuil, c'est perdre pied et voir toutes ses certitudes ébranlées, sa foi bousculée et sa raison de vivre anéantie.

Voir le deuil, c'est voir un trou béant entrer dans sa vie : le trou de l'absence. C'est se confronter à celle qu'on oublie, mais qui pourtant accompagne chaque pas de notre vie : la mort.

Si la mort peut souvent se revêtir d'injustice en nous faisant nous demander « Pourquoi toi ? », « Pourquoi maintenant ? », elle n'en oublie jamais d'être logique. Elle-même n'y peut rien, elle a été créée ainsi. C'est d'ailleurs, et très certainement, sa seule raison d'être. Notre existence sur cette terre est mortelle, notre départ est programmé à l'avance. Que l'on croie en une mission de vie spirituelle

ou à l'apoptose cellulaire, la mort est sans doute bien la seule réelle égalité dont nous disposons : nous naissons tous pour mourir un jour. Chaque être vivant est voué tôt ou tard à laisser sa place.

La vie est un cycle, la vie est une histoire. Chaque vie ici-bas est une lettre dans ce grand livre. Certaines s'écriront en majuscules, d'autres en minuscules.

Dans notre société occidentale, nous avons remis la mort dans un tiroir : celui où se trouvent toutes ces choses que nous ne souhaitons pas voir, toutes ces choses que nous ne souhaitons pas accepter, toutes ces choses que nous préférons oublier jusqu'au jour où nous y serons confrontés de force. La mort se pleure et se pare de noir, et nous célébrons dans la tristesse celui ou celle que nous pensons ne plus revoir.

Quelle triste façon de se remémorer la vie !

À l'inverse, certaines sociétés ont, quant à elles, fait de la mort une véritable fête : un moment où le défunt est amené vers son ailleurs au son des chants de joie accompagnés de festins interminables et de retrouvailles familiales grandioses. Ces sociétés vivent la mort et le deuil avec sérénité, foi et espoir. Les maisons se parent de couleurs chatoyantes, la photo du défunt rejoint celles des ancêtres disposées sur l'autel des morts ; en famille bien souvent. Bien sûr, cela ne les affranchit pas de la douleur de l'absence, mais dans leur cœur ces familles et ces proches portent en eux la promesse de retrouvailles à venir et de jours où tous seront de nouveau réunis. Ces vivants-là fêtent ce qui a été et non ce qui ne sera plus.

Qui sommes-nous pour dire que nous ne serons plus ? La réincarnation n'est pas une invention de l'esprit : c'est une réalité scientifique prouvée qui s'observe en premier lieu sur le plan physique. Dès lors, pourquoi ne pas imaginer un instant qu'elle ne se passerait pas aussi sur le plan spirituel ? Après tout, le TOUT n'est-il pas juste une question d'énergie ?

Notre corps est composé d'atomes de carbone, d'eau et d'autres éléments chimiques. Ce n'est en réalité qu'une enveloppe charnelle servant de véhicule, une formidable machine faite de systèmes qui s'imbriquent les uns dans les autres, permettent de nous mouvoir, de respirer, de converser et de faire toutes sortes d'expériences. Lorsque notre corps cesse de fonctionner, c'est cela que l'on appelle mourir. Le corps, notre corps, meurt. Mais qu'en est-il de notre conscience, de notre esprit et de notre âme ? Qu'en est-il de toutes ces expériences que nous avons vécues, de toutes ces souffrances que nous avons endurées et de ces joies que nous avons partagées ?

Toutes ces expériences forment notre vécu. C'est notre apprentissage terrestre, l'héritage dont nous allons conserver précieusement la trace, c'est notre bagage de vie. Et Dieu sait que des bagages de vie, nous en avons plusieurs ! Tout cela n'est qu'énergie, ondes et fréquences. Le souvenir et l'expérience sont immatériels : dès leur création, ils appartiennent à l'Invisible. Dès lors, tout ce qui est de l'ordre de l'Invisible va et retourne dans l'Invisible.

À la discrétion des vivants, le corps sera inhumé ou incinéré. La phrase « Tu es né poussière et tu retourneras à la poussière » prend alors tout son sens. Notre corps,

composé en grande majorité de ces atomes de carbone, va se désintégrer, volontairement et naturellement, et repartir dans le cycle de la vie. La maxime « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* » de Lavoisier n'aura jamais été aussi véridique. Pour la petite histoire, ce dernier l'avait adaptée des travaux du philosophe grec Anaxagore, qui disait : « *Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau.* »

Les atomes de carbone, ainsi récupérés par la vie, seront tôt ou tard réutilisés par la vie elle-même pour former ici ou là un minéral, un végétal, un animal (pensant ou non).

Cette vision pragmatique peut, certes, choquer les âmes sensibles, mais pour autant elle n'en demeure pas moins pleine de vérité, de bon sens et, pour certains, pleine de douleur. À celles et ceux qui ne croient pas en la continuité de la vie, je leur dirai qu'ils ne se sont pas posé les bonnes questions ou qu'ils n'ont pas fait les bonnes constatations. La survie de l'âme¹ est autant une évidence que la possibilité de l'existence d'une autre forme de vie, ailleurs, sur une autre planète, aussi éloignée soit-elle. L'évidence n'est pas visuelle mais statistiquement mathématique, quasi scientifique. Et quand bien même l'évidence de la continuité de la vie de l'âme ne serait pas scientifique, elle n'en resterait pas moins observable par tous. Nombreux sont les récits relatant les preuves de l'après-vie et de la continuité de l'âme dans l'Invisible.

Avec le temps, j'ai pris l'habitude de dire que les funérailles intéressent plus les vivants que les morts. Cela

1. Bien que je n'apprécie pas ce terme de « survie de l'âme », il est celui le plus couramment utilisé.

ne vient pas de moi, mais des défunts eux-mêmes. Ils me l'ont confirmé à maintes reprises. Si de leur vivant chacun avait exprimé ses souhaits et ses envies, le passage de l'autre côté leur permet de réaliser assez rapidement que les funérailles sont importantes avant tout pour les vivants. Aussi, il est pertinent de disposer d'un lieu de mémoire où aller rendre visite au corps, un lieu pour se retrouver seul en tête-à-tête, un lieu symbolisant la présence du lien physique qu'on ne souhaite pas voir s'arrêter. Notre esprit a besoin de se fixer des repères, de savoir que physiquement notre défunt est ici et non ailleurs. C'est pour cela que beaucoup se refusent à incinérer leurs morts, par peur de n'avoir aucun lieu pour se recueillir, de n'avoir aucun corps ni aucune mémoire à laquelle s'accrocher.

De tout ce que les défunts m'ont dit à propos de leurs funérailles, j'en retiendrai ceci : donnez à votre défunt les funérailles que vous souhaitez lui offrir. C'est le point de départ de votre deuil. N'ayez aucun remords, aucun regret. Les funérailles sont le fondement d'un deuil et cette étape cruciale doit être respectée et honorée, peu importe si vous croyez ou non dans la continuité de la vie au-delà du voile. Ce que nous sommes réellement est ailleurs, dans le cœur et dans la mémoire de celles et ceux qui nous ont connus. Nous vivons dans chaque esprit, dans chaque souffle et dans chaque sourire que nous laissons telles des empreintes dans la vie de nos proches.

Alors, bien sûr, lorsque nous mourons, nous ne sommes plus ici et notre corps n'est plus. Mais nous sommes et resterons toujours là, tout proches, invisibles aux yeux, mais certainement pas au cœur.

Messager de l'au-delà

Nous gardons tous en nous le souvenir de nos défunts et c'est grâce à ce travail de mémoire que nous continuons à les faire exister et que nous leur permettons de traverser le pont entre le Visible et l'Invisible. Sans nous, les vivants, les morts se sentiraient bien seuls.

Pensons à eux, souvenons-nous d'eux, mais n'oublions pas de les laisser continuer leur « vie » de l'autre côté du voile. C'est de cette façon que nous, les vivants, comblerons du mieux que nous le pourrons le vide immense laissé par l'absence tout au fond de leur cœur.

Écrire

L'écriture est un exercice particulier. La première fois, on doute énormément, passionnément, à la folie. Et puis on y prend goût. On découvre le plaisir et le frisson que procure la page blanche. L'immaculé deviendra brouillon, puis correction, puis enfin publication. Le plaisir d'écrire vient de trois choses : le dépassement de soi, se savoir lu et, pour terminer, avoir l'audace de penser que ces lignes pourront peut-être éclairer la vie de quelques lecteurs. Le frisson, quant à lui, provient de deux choses : la peur de la page blanche, qui est en réalité la peur de l'autocritique, et la peur de ne pas plaire. C'est justement cette dernière raison qui m'a amené à me poser deux questions : pourquoi et pour qui suis-je en train d'écrire ?

Pourquoi suis-je en train d'écrire ? Pour clarifier mes idées, pour les fixer dans la réalité. Pour que mes souvenirs si fragiles et fugaces restent là, gravés sur le papier, à défaut de ne pouvoir rester intacts dans ma mémoire. Pour que l'assaut du temps ne les efface pas et surtout que la maladie ne les emporte pas. C'est aussi sans doute un moyen égoïste et narcissique de garder une trace de ce que

j'ai été et de ce que nous avons vécu. Pour ne pas oublier ce que la vie a fait, ce qu'elle a construit et détruit en moi.

J'ai écrit parce qu'on m'en a donné la chance. Je continue à écrire parce que cette chance ne m'a pas quitté.

Pour qui suis-je en train d'écrire ? La réponse est simple : pour deux personnes en particulier. Pour moi en premier lieu, puis pour vous.

Pour ce besoin de se savoir vivant et en vie. Pour ce besoin de se remémorer et par peur de tout oublier. Lors de l'écriture du premier tome, lorsqu'il fut le temps d'apposer le point final, celui qui scellerait définitivement le récit, tout s'est envolé de ma mémoire. Tous ces souvenirs que j'avais mobilisés pendant des mois, en ayant le souci constant du détail et de l'authenticité, m'ont épuisé. Je m'en suis rendu compte après coup. Une fois le point final posé, j'ai été libéré et je me suis senti comme apaisé. Comme si ce travail d'écriture m'avait permis de faire de la place dans ma mémoire, comme si les souvenirs couchés sur le papier, gravés à jamais, n'avaient plus besoin d'exister en tant que mémoire du passé. Dorénavant, ils existent ailleurs, au-delà de ma propre existence. Écrire, c'est sauvegarder sa mémoire.

Mais écrire, c'est aussi partager ses expériences. Et c'est d'abord en écrivant pour soi qu'on en vient à écrire pour les autres, sans même s'en rendre compte. Et c'est dans ce sens que ce livre, mon récit, devient le vôtre. C'est un fait dont j'ai pris conscience lorsque mes premiers lecteurs ont eu mon tout premier ouvrage entre leurs mains. Pour celui-ci, ces mêmes lignes que vous êtes en train de lire, j'ai pris conscience dès le début que je ne l'écrirai pas pour

Écrire

moi, mais uniquement pour vous. Ensemble, nous allons vivre quelques heures, entre vos mains, dans votre esprit et peut-être dans votre cœur.

Pour vous parler de l'au-delà, de ses messages et de sa présence, je n'ai pas trouvé d'autres moyens que de vous parler de ma vie. L'Invisible fait intégralement partie de moi, chaque jour il me parle, me rassure et me donne foi. Je pense que les histoires vécues sont les meilleures sources d'apprentissage que l'on puisse avoir : la vie est la meilleure des écoles. C'est d'ailleurs en écoutant les autres raconter leur vie et leurs expériences que l'on en apprend le plus. Et Dieu sait que j'aime vous écouter, Dieu sait que toutes ces rencontres m'ont grandi et porté.

La médiumnité

Avant toute chose, je pense qu'il est important que vous sachiez avec qui vous êtes en ce moment même en train de passer quelques instants. Je m'appelle Ethan, j'ai aujourd'hui trente ans et j'exerce un métier tout particulier : médium clairvoyant. Pour être tout à fait sincère, je n'ai pas toujours exercé ce métier, et ce n'est d'ailleurs pas le métier que j'avais choisi de faire. Au départ, je souhaitais devenir médecin, comme ma mère. Et puis comme beaucoup d'apprentis médecins, les études de première année ont eu raison de moi. Par la force des choses, je suis devenu infirmier. Pendant près de quatre années, j'ai pris plaisir à m'occuper de mes patients et à voguer de service en service. J'ai finalement décidé de poser ma carrière en gériatrie, dans un EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). J'ai toujours trouvé que nos aînés étaient de véritables sources de sagesse, d'inspiration et de résilience. J'adorais les entendre me raconter leur vie passée, avec leurs tumultes et leurs moments de bonheur. Ce sont ces mémoires-là qui vous parlent de la vie. Qu'ils sont captivants leurs récits

de guerre ! Ce temps que nous ne connaissons pas et que j'espère nous ne connaîtrons jamais. Il y a dans cela un je-ne-sais-quoi qui me fascine. Les entendre parler de ces époques me permet de mieux comprendre. Il n'y a rien de plus passionnant que d'écouter les contemporains parler à la place des livres d'histoire. Non pas que je souhaite vivre dans le passé, mais j'aime à me rappeler que certaines choses ont existé et peuvent, par manque d'attention ou de conviction, être appelées à se produire de nouveau. Avec le temps, j'ai remarqué que l'être humain n'apprend que très peu des erreurs des générations passées. En les écoutant, il est facile de se rendre compte que les problématiques d'hier sont encore d'actualité. Une rupture reste une rupture, une trahison reste une trahison et un deuil reste un deuil. Peu importe les années passées, l'être humain reste toujours le même lorsqu'il se retrouve confronté à ses démons intérieurs. Il n'apprend pas ou peu des erreurs de ses prédécesseurs, alors que l'expérience de ses aînés aurait dû l'y aider.

La médiumnité a toujours fait partie de moi, d'aussi loin que je me souviens. Enfant, je voyais une saynète qui se répétait chaque soir dans ma chambre. Cinq personnes que j'appelais « mes visiteurs du soir » venaient me rendre visite chaque nuit. Ils rejouaient inlassablement la même histoire. Par peur, j'ai pris l'habitude de ne pas dormir seul. Puis j'ai grandi, accompagné toujours plus fermement par l'Invisible au fil des années. Ce sont réellement mes études à l'école d'infirmière qui m'ont poussé à faire de cette médiumnité un métier. Après tout, après avoir appris à prendre soin du corps et à panser ses blessures, je pouvais tout à fait faire de même avec l'âme puisque la capacité

m'en avait été donnée. Volontairement, je ne parle pas ici de la psyché, car cela reste, à juste titre, le domaine réservé des psychologues et des psychiatres.

Mais qu'est-ce que la médiumnité ? C'est en réalité un sixième sens. Je ne la considère pas comme un don, mais comme une faculté que tout un chacun possède en lui, à un degré plus ou moins présent. Pour illustrer cela, il est très facile de citer l'exemple du piano : si je vous offre des cours de piano, vous apprendrez à jouer. Mais arriverez-vous à jouer comme Mozart ? Arriverez-vous à créer comme Mozart ? Certainement que non, car Mozart avait un petit quelque chose en plus que vous n'avez sans doute pas. Par contre, vous êtes sans doute doué dans d'autres domaines, là où Mozart ne l'était pas.

Nous possédons tous en nous cette particularité fantastique de pouvoir entrer en communion avec ce qui n'est pas visible à nos yeux physiques, mais seulement aux yeux de l'âme. Cette relation est d'une simplicité évidente, presque déconcertante. Mais tout le monde n'est pas de cet avis. Au début, je n'étais pas de cet avis. Tout simplement parce que je n'avais personne avec qui échanger sur ces thèmes. J'étais seul avec ce que je vivais. J'étais seul avec mes idées fausses, mes représentations biaisées et les rêves que je souhaitais voir devenir réalité.

L'échange, c'est important. C'est sans doute la base de toute chose. Il permet de communiquer et de faire tomber les préjugés ainsi que les idées reçues. Dans un monde où tout va maintenant trop vite et où l'éphémère est devenu la nouvelle religion, il faut savoir partager et transmettre ce que l'on a vécu pour que cela serve. Un vieux qui

meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Toute cette connaissance acquise et ces questions résolues ne trouvent de sens que lorsqu'on les transmet, qu'on les offre à son prochain. N'est-ce pas là un des buts fondamentaux de la vie ? Transmettre pour permettre aux générations suivantes d'aller au-delà de nos propres errances, de nos renoncements et de nos lacunes. Permettre à celles et ceux qui sont à venir de trouver la force de devenir meilleurs que leurs anciens, en faisant force de leurs échecs et de leurs victoires. Voilà la marche que nous devrions suivre.

Être médium. Quelle drôle d'expression ! Il faut replacer la médiumnité dans sa réalité et lui redonner tout son sens. Il faut l'expliquer pour la rendre compréhensible et faire tomber les barrières l'entourant qui la rendent obscure, bien plus que de raison. Dans toutes les sociétés, là où la connaissance n'a pas réussi à trouver le chemin de l'esprit, se trouve le gouffre profond de l'ignorance, juste là où les bêtises et les fadaises prennent naissance. Mes études d'infirmier m'ont permis d'adopter un regard critique sur tous ces phénomènes que je vivais. Elles m'ont permis d'obtenir des outils de recherche me permettant de me poser les bonnes questions aux bons moments. Ainsi, j'ai toujours su garder les pieds sur terre face à ce que l'on ne parvenait pas à expliquer pour le moment. Je suis intimement persuadé que ce qui ne peut pas être expliqué aujourd'hui le sera tôt ou tard. La science n'est pas un ennemi, mais bien un ami. Elle ne cesse de faire des progrès et je suis certain au plus profond de moi que, dans un demi-siècle, les lignes de fracture que nous connaissons aujourd'hui auront évolué. La science parviendra à témoigner et à expliquer la survie

de l'âme au-delà de notre monde visible. La science saura trouver les mots pour détruire ces imaginaires malsains qui salissent et travestissent la réalité de la médiumnité. Nombreux sont celles et ceux qui, bercés par l'ignorance, s'inventent des réalités dont ils sont les seuls à détenir les clefs. Car oui, la médiumnité est bien plus simple qu'il n'y paraît. L'Univers n'est qu'un tissu de connexions entre ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. Mais pour l'instant, l'Homme, avec son esprit étriqué, n'a pas suffisamment poussé les portes de la curiosité. Il en est encore à se demander comment fabriquer la roue, alors qu'une charrette passe juste à côté de lui.

La médiumnité est au monde ce que l'écologie était il y a encore quinze ans : au mieux, une insignifiante vue de l'esprit ; au pire, une diatribe pour les fous. Et pourtant, toutes les sociétés, même les plus anciennes, ont laissé des témoignages de leur rapport aux forces de l'Univers et à leur énergie puissante.

L'Homme et son nombril, une histoire d'amour moderne : ce qui ne s'explique pas n'existe pas. Cette médiumnité qui sommeille en chacun de nous s'exprime quotidiennement, même dans les choses les plus banales. Vous vous êtes sûrement réveillé un matin en ayant un étrange pressentiment, comme un malaise qui flottait dans l'air. Une intuition, un je-ne-sais-quoi sur lequel vous n'arrivez pas à poser les bons mots. Vous ne saviez pas l'expliquer et pourtant vous le sentiez. Puis, au cours de la journée, un élément désagréable s'est produit et vous avez fait le rapprochement avec votre sentiment du matin. Ou encore n'avez-vous jamais senti une présence à vos côtés ?

L'impression agréable ou désagréable que quelqu'un était en train de vous observer ? Derrière vous, juste là dans le coin de la pièce. Et pourtant, en vous retournant, vous avez pu constater qu'il n'y avait personne. Étrange, n'est-ce pas ?

Rassurez-vous, vous êtes tout à fait normal ! Nous percevons tous, à différentes étapes de notre vie, des signes qui nous montrent, l'espace d'un instant, la présence d'une réalité cachée à nos yeux physiques. Ces perceptions extrasensorielles sont appelées « flashes ». Ce sont des impressions brèves et furtives. Elles peuvent être visuelles, auditives, olfactives, émotionnelles ou encore sensibles. De ces perceptions extrasensorielles, celles et ceux qui ont décidé d'en faire une profession réussissent à en extraire des informations ou des messages. La médiumnité n'est que le point de départ. L'expérience et le travail permettent d'en extraire toute sa raison d'être et son utilité. La quintessence, en somme.

Contrairement à ce que pense la majorité des gens, la médiumnité ne se résume pas au seul contact médiumnique. La médiumnité est un outil utilisable à des fins différentes : la voyance, le soin, le contact médiumnique et encore bien d'autres. Son champ d'action est bien plus vaste que les quelques exemples que je viens de vous citer.

Nous portons tous en nous cette faculté avec laquelle nous nous accommodons au gré de nos croyances et de notre foi. Mais ce qui est certain, c'est que nous portons également en nous une petite part de la grande vérité universelle à laquelle nous permet d'accéder la médiumnité. Nul ne serait assez légitime pour asséner des vérités universelles, car cela seul l'Univers le peut.

La médiumnité

Le vrai danger de la médiumnité ne réside pas en elle-même, mais en celles et ceux qui l'exploitent. Comme toute chose. Prenez la science, par exemple : le chercheur donne à sa création l'utilité qu'il veut bien lui donner, qu'elle soit bénéfique ou maléfique. Mais ce n'est pas la science en elle-même qui est dangereuse, ce sont celles et ceux qui la manipulent, tout comme la médiumnité.

La première des applications que j'ai expérimentées de la médiumnité a été la voyance. C'est ainsi que j'ai réellement commencé professionnellement et c'est ainsi que je me sens le mieux. Les médiums peuvent être de véritables couteaux suisses et il est du devoir du professionnel de ne pas vouloir tout faire. Mieux vaut faire une seule chose et atteindre l'excellence plutôt que d'être médiocre dans plusieurs domaines.